



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

10 octobre 2021 # 93

Chers amis,

rendons grâce ce dimanche encore ! Le Pape François nous a donné un nouvel évêque, un nouveau pasteur à la tête de notre diocèse ! Mgr Denis Jachiet sera installé sur sa cathèdre le 14 novembre. Avec lui s'ouvre une nouvelle page pour notre Église diocésaine. L'Esprit Saint nous guide et nous pousse toujours plus en avant. Il nous invite à accueillir la nouveauté, sa nouveauté, sans crainte dans le sillon du Christ qui vient faire toutes choses nouvelles (cf. Ap 21, 5).

Notre Église en France souffre du péché qui la traverse, péché qu'elle ose regarder en face comme la publication du rapport « Sauvés » à propos de la pédophilie et des abus sexuels dans l'Église rendu public mardi dernier le montre. L'Église assume et demande pardon.

Faisons nôtre cette prière diffusée à cette occasion devant les horreurs et les abominations qui se sont déroulées au cœur même de notre Église :

« Nous te confions toutes les personnes qui ont subi des violences et agressions sexuelles dans l'Église : que dans les épreuves elles puissent toujours compter sur ton appui et notre soutien. Qu'à l'image de ton Fils, nous prenions soin des plus petits et des plus fragiles pour faire de notre Église une « maison sûre ». Donne-nous ton Esprit d'humilité pour vivre dans l'espérance les jours qui viennent. »

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 10 octobre 2021, 28^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Sg 7, 7-11)

J'ai prié, et le discernement m'a été donné. J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ; je ne l'ai pas comparée à la pierre la plus précieuse ; tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue. Plus que la santé et la beauté, je l'ai aimée ; je l'ai choisie de préférence à la lumière, parce que sa clarté ne s'éteint pas. Tous les biens me sont venus avec elle et, par ses mains, une richesse incalculable.

Psaume (Ps 89 (90), 12-13, 14-15, 16-17)

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse. Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs. Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Rends-nous en joies tes jours de châtement et les années où nous connaissions le malheur. Fais connaître ton œuvre à tes serviteurs et ta splendeur à leurs fils. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu ! Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ; oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

Deuxième lecture (He 4, 12-13)

Frères, elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes.

Évangile (Mc 10, 17-30)

En ce temps-là, Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »

A cause de moi et de l'Évangile...

Percutante ces paroles de Jésus ! Elles se révèlent sans compromis de la part du Christ et même sans aucune compromission possible, sans accommodement pour lui répondre un oui qui serait en demi-teinte. Le radicalisme évangélique y est exposé dans toute sa splendeur comme à beaucoup d'autres endroits du Nouveau Testament mais, dans le cas de cette rencontre entre Jésus et l'homme riche, il y a échec, temporaire ou définitif, nous ne le saurons jamais car ce personnage sort à tout jamais du récit évangélique. Nous ne saurons jamais s'il reviendra un jour vers Jésus pour lui répondre finalement oui car « tout est possible à Dieu ». Cet épisode nous heurte et nous bouscule car, précisément, l'évangéliste Marc l'a rédigé en ce sens. Il vient provoquer une réaction violente en nous car, que nous soyons riches matériellement ou pas, nous avons tous conscience de ces liens qui nous empêchent dans la suite du Christ. Nous ne pouvons que nous associer à la personnalité de cet homme riche et souffrir de son échec. Face à ce mur infranchissable qui se dresse entre nous et Jésus, l'évangéliste Marc entend revenir aux sources du radicalisme pour nous dévoiler ce qui rend l'impossible possible...

Aussi étrange que cela puisse paraître au premier abord, l'épisode qui nous est relaté ce dimanche est une histoire d'amour ! D'ailleurs, il nous est formellement indiqué que Jésus se met à aimer l'homme riche. Y a-t-il de l'amour en face de cet amour ? Là est toute la question. Nous pourrions le penser quand nous contemplons cet homme accourir vers Jésus, tomber à ses genoux et le qualifier de « bon maître ». Il croit qu'il peut répondre à ses questions, lui indiquer le chemin qui mène à la vie éternelle. Sa question trahit cependant la teneur de la relation qu'il entretient avec le Christ : « Que dois-je faire ? » plutôt que « Qui dois-je être ? ». Cet homme ne semble voir en Jésus qu'un rabbi, qu'un maître. Il associe le bon non pas temps à la personne de Jésus qu'à son statut de maître, d'interprète de la Loi. Il se révèle idolâtre en se prosternant non pas devant le Christ mais devant la Loi.

Le radicalisme évangélique n'est pas une violence extrême que l'on se ferait pour parvenir à suivre le Christ. Il n'y a ni douleur ni hésitation quand il s'agit de répondre à l'appel du Christ, si on envisage sa relation à lui comme relevant d'une histoire d'amour, d'un coup de foudre. Le oui est naturel et permet tous les dépassements, tous les arrachements comme c'est le cas dans la relation entre l'homme et la femme telle que la présente le livre de la Genèse : « *A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.* » (Gn 2, 24) Seul l'amour nous donne la capacité de nous dépasser, d'envisager un avenir, de ne plus nous attacher à notre passé, de renoncer à ce qui a été susceptible un temps de nous rendre heureux au nom d'un bonheur en plénitude.

Le Christ nous dit que c'est à cause de lui et de l'Évangile que nous pouvons lui répondre, répondre par l'amour à son amour. Nous ne serons jamais radicaux dans nos choix tant que nous n'envisagerons pas le Christ comme un ami pour lequel il est si simple de tout quitter. Le Christ n'est pas une idéologie. Il est quelqu'un pour lequel on peut tout donner et se donner par pur amour comme l'Apôtre Paul l'écrit si bien en véritable amoureux du Christ qu'il est : « *Mais tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ.* » (Phi 3, 7-8) Laissons pour conclure la parole à sainte Thérèse de Lisieux : « *Au Cœur Divin, débordant de tendresse j'ai tout donné... Légèrement je cours. Je n'ai plus rien que ma seule richesse : Vivre d'Amour.* »

Père Yann

Mgr Denis Jachiet nommé évêque de Belfort-Montbéliard

Le pape François a nommé samedi 2 octobre Mgr Denis Jachiet comme nouvel évêque du diocèse de Belfort-Montbéliard, vacant depuis janvier dernier. Jusqu'ici évêque auxiliaire de Paris, il arrive à Belfort fort de sa connaissance de l'épiscopat et d'une solide expérience de formation de prêtres.

La Croix, 4 octobre 2021



Mgr Denis Jachiet en avril 2018. Laurent Ferrière/Hans Lucas via AFP

Après avoir déplacé en janvier dernier Mgr Dominique Blanchet du diocèse de Belfort-Montbéliard pour lui donner la conduite du diocèse de Créteil, le pape François lui a trouvé un successeur.

Samedi 2 octobre, le Vatican a ainsi annoncé la nomination de Mgr Denis Jachiet, pour ce diocèse à cheval sur le Territoire de Belfort, une partie du Doubs et de la Haute-Saône. « *Pur Parisien* », l'évêque de 59 ans ne connaît « *pas du tout* » son nouveau diocèse. « *C'est la beauté de cet appel qui ne se fait pas en fonction de l'expérience ou de compétences, mais en réponse à un besoin au service de l'Église* », assure-t-il. Il arrive tout de même avec une expérience de cinq ans d'épiscopat, puisqu'il était évêque auxiliaire à Paris depuis 2016. « *Cela m'a en*

particulier permis de découvrir la collégialité épiscopale, avec le travail en commun avec les autres évêques de la province », témoigne-t-il. Il souligne également sa connaissance de la « vie de l'épiscopat », notamment les Assemblées plénières à Lourdes mais aussi les travaux des différentes commissions, dont celle pour la mission universelle de l'Église, qu'il préside depuis l'an dernier.

Le nouvel évêque de Belfort est également un ancien formateur et responsable de séminaire. *« Mes quinze années auprès de futurs prêtres m'aident beaucoup dans le discernement des itinéraires des prêtres, estime-t-il. Il ne s'agit pas seulement d'une logique RH entre besoins et ressources, mais de discerner les dons déposés en chacun par le Seigneur et d'aider le prêtre à déployer son ministère. »* Un travail qu'il a surtout mené entre 2014 et 2016 alors qu'il était vicaire général au sein du diocèse parisien.

Mais si la capitale est la ville de naissance et le lieu d'exercice du ministère de Denis Jachiet depuis son ordination, c'est à des milliers de kilomètres de là qu'il a discerné sa vocation à la prêtrise. C'est en Californie, à Los Angeles, où ce chimiste de formation effectuait un stage postdoctoral en synthèse organique, que sa décision pour la prêtrise a été actée. *« Au milieu de cette vie qui me plaisait, l'appel du Seigneur a retenti pour me demander de la laisser pour entrer au séminaire afin d'annoncer le Christ et de me mettre à la disposition de l'Église »,* se souvient-il.

Ainsi, poursuit-il, *« des périodes importantes de ma vie ont eu lieu en dehors de Paris »*. En Californie, donc, mais aussi à Bruxelles (Belgique) et à Salamanque (Espagne), deux villes dans lesquelles il étudia quelque temps. Il ne se dit ainsi *« pas inquiet du tout »* mais *« même un peu curieux »* de quitter la capitale pour Belfort, grâce à son *« goût pour la découverte et une capacité à s'adapter »*. D'autant plus, note cet amateur de montagne, *« été comme hiver »*, que les Vosges sont à proximité de son nouveau siège épiscopal. Il espère ainsi pouvoir toujours y pratiquer son intérêt pour ces sports d'altitude, auxquels s'ajoute la pratique systématique du vélo et moins régulière de la nature.



Comment croire en l'Église après les abus sexuels ?

Recueilli par Gilles Donada, La Croix, 5 octobre 2021

Père Étienne Grieu Théologien. Le choc produit par le scandale des abus sexuels peut désespérer certains croyants. Comment ne pas désespérer ? Recteur du Centre Sèvres–Facultés jésuites de Paris, le théologien Étienne Grieu invite à regarder la réalité en face avant de chercher des réponses.

L'ampleur des abus sexuels, telle qu'elle devrait apparaître dans le rapport Sauvé, bouleverse les catholiques. Qu'avez-vous envie de leur dire ?

Père Étienne Grieu : Cette nouvelle suscite une très forte émotion dans nos communautés... Je crois qu'il nous faut accueillir toutes ces émotions : la révolte, la colère, la tristesse, le dégoût, la désolation. Et le plus important est de les accueillir tous ensemble, même si l'on est tenté de s'isoler pour pleurer. Nous avons à partager ces émotions qui nous traversent, être à l'écoute de ce que ces révélations provoquent en nous, dans notre lien aux prêtres, à l'Église... Prendre ce temps est indispensable avant de commencer à chercher des réponses.

Est-ce facile de regarder cette réalité en face ?

P. E. G. : Bien sûr que non ! La tentation est de s'endurcir en disant, par exemple : « *Il y en a marre, l'Église est toujours attaquée* », « *Pourquoi remuer cette fange, ça fait du mal à l'Église ?* », « *L'Église n'est pas pire que d'autres institutions, regardez les milieux du sport ou l'éducation nationale* », « *Arrêtons de nous autoflageller !* » Oui, c'est un choc, mais il faut regarder la réalité en face, sans se détourner, et constater que c'est bien *notre* réalité, hélas ! Si nous ne l'affrontons pas, nous ne progresserons pas.

Qu'est-ce que ce phénomène révèle sur le fonctionnement de l'Église ?

P. E. G. : Plusieurs choses. La première, c'est l'aspect systémique de ce mal. Nous n'avons pas élevé de barrières pour protéger les fidèles. Quand nous étions au courant de ces actes criminels, non seulement nous n'avons pas pris les moyens de les arrêter, mais nous avons souvent protégé les abuseurs et refusé d'écouter les victimes... Ensuite, cela interroge la circulation de la parole dans l'Église. Comment se fait-il qu'on n'ait pas osé dire tout haut ce dont nous étions témoins dans le secret ? Et comment se fait-il qu'on n'ait pas porté du crédit à ceux qui ont eu le courage de nous avoir alertés ? Il régnait une sorte d'omerta. Celles et ceux qui parlent vrai sont très précieux. L'Église en a besoin, même si leurs propos nous dérangent !

Ce scandale atteint l'image que nous avons du prêtre...

P. E. G. : C'est évident. Dans l'Église, les liens de confiance sont extrêmement importants. Et voilà qu'est ébranlée notre confiance dans les ministres ordonnés (diacres, prêtres, évêques). Cela nous amène à rester vigilants.

Vigilants à quoi ?

P. E. G. : À ne pas les idéaliser. On a parfois tendance à les mettre sur un piédestal. Les abuseurs ont souvent une forte personnalité, qui en impose et qu'on n'ose pas contredire. Ils focalisent l'attention. Les abus se produisent lorsque la relation est exclusive, le plus souvent du fait du prêtre lui-même qui écarte les autres et se pose comme l'unique référence. Quand on s'en remet à une seule personne, ce n'est pas sain : une alerte rouge doit se déclencher. Il est essentiel de s'appuyer sur d'autres figures de chrétiens et de chrétiennes : prêtres, diacres, laïcs, consacrés...

Quelle attitude doit-on adopter ?

P. E. G. : Il est bon de se rappeler que le prêtre n'est pas intouchable. Comme tous les humains, il est faillible ; il a aussi ses défauts, ses blessures, ses vulnérabilités. Un ministre ordonné est d'abord un frère. Une certaine théologie du ministère a tendance à l'oublier.

Quelle théologie ?

P. E. G. : Celle qui présente le prêtre comme un « *autre Christ* » (*alter Christi*). Cette notion a été mise en valeur, au XVII^e siècle, par l'école française de spiritualité (*Pierre de Bérulle, saint Vincent de Paul, Jean-Jacques Olier, saint Jean Eudes, saint Louis-Marie Grignion de Montfort, Bossuet, NDLR*) et dans la lignée du concile de Trente (1545-1563). Mais cela peut provoquer un dérapage théologique quand on sort le prêtre de la condition commune. Pour les Pères de l'Église, tout chrétien est une figure du Christ. Le prêtre est avant tout un frère, même s'il est aussi signe de la présence et de l'appel du Christ. Nous devons nous interroger sur notre culture ecclésiale. Or, la culture est très rarement remise en cause car on baigne dedans.

Dans le Credo, le croyant affirme sa foi en une « Église sainte, catholique et apostolique ». Ne pensez-vous pas que la sainteté de l'Église est aussi remise en question ?

P. E. G. : Sainte ne signifie pas parfaite. Quand on dit que l'Église est sainte, cela veut dire qu'elle est tournée vers Dieu. Que des chrétiens se demandent si l'Église n'est pas complètement gangrenée par ce mal est normal. Malheureusement, quand on regarde l'histoire de l'Église, elle n'en est pas à ses premières abominations : que l'on pense au massacre de milliers de femmes accusées de sorcellerie ou à celui des Indiens d'Amérique, à l'Inquisition, aux croisades, etc.

Mais alors vers où tourner notre regard ?

P. E. G. : Vers les Évangiles qui nous rappellent que l'Église n'a rien de parfait. Dans l'Évangile de Marc, notamment, on découvre des disciples qui sont très loin d'être des super-héros : ils traînent des pieds, ils sont à côté de la plaque... Jésus confie son Église à un homme, Pierre, qui l'a trahi et renié publiquement ! Comme le rappelle saint Paul, « *ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile* » (2 Co, 4,7). L'essentiel est que le grand corps qu'est l'Église reste tourné vers Dieu, pleinement solidaire des détreffes de l'humanité, pour les lui porter. Là réside sa sainteté.

Au-delà du choc des révélations, quelle voie s'ouvre à nous ?

P. E. G. : Quand nous traversons des crises, quand nos fondations sont ébranlées, on s'aperçoit, souvent après coup, que l'Esprit Saint n'abandonne pas son Église. Il nous appelle à nous convertir, à nous renouveler en profondeur. Au milieu de ce cataclysme, nous croyons que quelque chose de neuf peut émerger.



Les cinq chiffres clés du rapport Sauvé sur les abus sexuels dans l'Église catholique

Par Jean-Marie Guénois, lefigaro.fr, 5 octobre 2021

En se basant sur un sondage commandé par l'Inserm, le rapport de la Ciase estime que 216.000 personnes ont été victimes d'abus sexuels par des clercs en 70 ans. Sur la même période, il y aurait eu autour de 3000 prêtres prédateurs sexuels.

Il y a trois ans les évêques catholiques de France ont demandé à Jean-Marc Sauvé, 72 ans, ancien vice-président du Conseil d'État, de présider une commission d'étude sur les abus sexuels sur mineurs commis par des membres du clergé. Ils lui ont demandé de les aider à comprendre l'ampleur du phénomène de 1950 à 2020, ses causes majeures mais aussi de formuler des recommandations pour que ces scandales que l'Église a seulement commencé à admettre publiquement et à lutter contre eux autour des années 2000, ne se reproduisent plus. Cette commission s'appelle la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (Ciase). Elle a été financée à hauteur de trois millions d'euros par l'Église.

Entouré d'une vingtaine d'experts de haut niveau dans plusieurs disciplines (psychiatrie, sociologie, histoire, médecine, droit) Jean-Marc Sauvé a coordonné ce travail dont il a remis officiellement les conclusions ce mardi 5 octobre à Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France et à Véronique Margron, religieuse, présidente de la Conférence des religieux et religieuses en France (Corref), une somme de 500 pages, assorties de 1500 pages d'annexes.

Dans le monde, seules les Églises catholiques des États-Unis, d'Irlande, d'Allemagne, d'Australie et des Pays-Bas ont déjà réalisé ce type d'enquêtes. Mais en France, la publication de ce rapport est considérée comme un moment historique tant pour la résolution de cette crise qui mine l'Église catholique depuis des décennies, mais aussi parce qu'il aborde pour la première fois à grande échelle la question des abus sexuels dans le milieu familial, mais aussi dans la société, un sujet encore tabou.

Cet imposant rapport, accessible sur le site de la Ciase, vaut une étude détaillée notamment sur les causes de ce phénomène, sur le poids de la souffrance imprimée à vie chez les victimes, sur les techniques d'omerta longtemps menée par l'institution catholique, mais cinq chiffres clés sont d'ores et déjà à retenir quant à la réalité des abus sexuels dans l'Église en France.

- **216.000 victimes d'abus sexuel par des clercs en 70 ans**

Telle est du moins l'évaluation réalisée pour le rapport de la Ciase par l'Institut national de la santé et de recherche médicale sur la base d'un sondage réalisé par l'Ifop auprès d'un échantillon représentatif 28.000 personnes. Selon cette étude, ces victimes étaient des mineurs et auraient été abusées par des religieux ou religieuses catholiques. Cette étude de l'Inserm, de portée nationale, estime aussi que 5 millions et demi de personnes en France auraient été victimes d'abus sexuels avant leur majorité. Les violences sexuelles commises dans l'Église représenteraient ainsi 4% du total des violences de ce type dans la société française, en moyenne de 1950 à 2020.

À côté de cette étude de l'Inserm fondée sur sondage, la commission Sauvé a pu auditionner 243 victimes, elle a pu traiter 2819 courriers de personnes racontant les méfaits qu'elles ont subis et a pu mener une enquête de victimologie sur la base de 1628 cas concrets. Il apparaît

aussi que dans l'Église 80% des victimes sont des garçons et 20% sont des filles. Alors que dans la société, 75% des victimes sont des filles et 25% sont des garçons.

- **La moitié des abus sexuels ont lieu dans les familles**

L'Inserm a étudié le phénomène des abus sexuels par milieux de vie. Il apparaît que la famille et le monde des amis de la famille ont été, pour 50% environ des victimes mineures, le lieu d'une agression sexuelle. Mais il apparaît aussi que si l'on compare le nombre des victimes mineures dans le milieu clérical avec d'autres milieux sociaux, il est deux fois supérieur dans l'Église aux autres catégories, écoles publiques hors internat, colonies de vacances, sport...

C'est le taux de prévalence : ainsi, pour 100 personnes ayant fréquenté un milieu défini, 0,82% déclarent avoir subi des abus sexuels dans le milieu ecclésial, 0,36% dans des colonies de vacances, 0,34% dans des écoles publiques (hors internat), à 0,28% dans le sport et 0,17% dans le milieu culturel. Cette donnée est calculée sur 70 ans, entre 1950 et 2020. Il apparaît en effet que ce taux de prévalence concernant les prêtres par rapport aux autres milieux éducatifs a baissé au fil de cette période pour se rapprocher à présent des autres catégories, autour de 0,30% depuis les années 1980.

- **En 70 ans, il y aurait eu autour de 3000 prêtres prédateurs sexuels**

Les croisements entre différentes sources disponibles ont permis à la Ciase d'évaluer le nombre de prêtres prédateurs à environ 3000. Le chiffre est compris dans une fourchette allant de 2900 à 3900 prêtres, sur 70 ans d'études. Soit un pourcentage oscillant entre 2,5% et 2,8% des prêtres alors en exercice, 115.500 clercs. Mais là encore l'étude porte sur trois quarts de siècle et ce chiffre est une moyenne sur cette période.

À titre de comparaison - cela ne figure pas dans l'étude, et à titre indicatif, car les données ne sont pas de même nature - le nombre de cas de prêtres abuseurs sexuels sur mineurs de 2018 à 2020 publié par la Conférence des évêques a été de 35 cas, par année, sur plus de 13.000 prêtres en exercice. Ce qui porte le pourcentage actuel à 0,26%. Soit cinq fois moins que cette moyenne des années 1950-2020.

- **Plutôt moins de prêtres prédateurs en France qu'ailleurs**

La comparaison du nombre de prêtres ayant agressé sexuellement des mineurs avec des études similaires menées dans des pays étrangers démontre que la France aurait le taux de prêtres abuseurs le moins important. Il serait compris entre 2,5% et 2,8% dans l'Hexagone. Il est de 4,4% en Allemagne, 4,8% aux États-Unis, 7% en Australie, 7,5% en Irlande. Mais chacune de ces études a travaillé avec des méthodes différentes, la prudence est donc de mise sur ces interprétations.

- **Une baisse des cas, mais une stabilisation depuis 30 ans**

La commission a découpé les 70 années de l'étude en trois périodes. Il apparaît que la majorité des agressions dans l'Église, 56%, se sont produites entre 1950 et 1970 ; 22% entre 1970 et 1990 ; et 22% entre 1990 et 2020. Une stabilisation qui mérite d'être encore étudiée et expliquée. Il apparaît également que la part des abus dans l'Église par rapport aux abus sexuels commis dans la société sur les mineurs a notoirement baissé. Elle était de 8% entre 1950 à 1970, elle est passée à 2,5% entre 1970 et 1990, elle est à 2% entre 1990 et 2020.

Mgr Éric de Moulins-Beaufort : « Nous devons entendre le cri des victimes »

La Croix, 5 octobre 2021

La Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (Ciase) a remis, mardi 5 octobre, son rapport au président de la Conférence des évêques de France. Pour Mgr Éric de Moulins-Beaufort, « la publication du rapport pourrait susciter de nouveaux témoignages. »

La Croix : Jean-Marc Sauvé vient de vous remettre le rapport de la Ciase, après trente mois d'enquête. Que retenez-vous d'abord ?

Mgr Éric de Moulins-Beaufort : Le cri des personnes victimes, surtout des personnes victimes ignorées. L'enquête cite des paroles de personnes victimes, mais surtout elle met en lumière un nombre de personnes agressées sexuellement dans l'Église qui dépasse de beaucoup ce dont nous avons pris conscience. 216 000 vies abîmées, 330 000 pour le milieu ecclésial global. Nous devons entendre leur cri.

Les chiffres sont vertigineux : comment recevez-vous ces informations ?

E. M.-B. : Ce chiffre nous oblige à reprendre le travail entamé. La commission fait apparaître un fait social massif : 5 millions de personnes abusées en France lorsqu'elles étaient mineures, l'immense majorité dans les familles. L'Église a sa part dans ce fait social et il est affreux de le réaliser d'autant que cette part est grande.

On sait aujourd'hui, plus que jamais, que les enfants abusés sexuellement subissent un traumatisme éprouvant et durable. Les abuseurs ont souvent été dans le déni, ils minimisent leurs actes. Plus il sera clair et partagé par tous que ce que l'on qualifiait de « gestes inappropriés » ne peut être accepté, mieux les pédophiles seront aidés à ne pas passer à l'acte.

La commission a reçu de nombreux témoignages mais, vu les chiffres avancés, beaucoup de victimes n'ont pas été entendues et reconnues. Qu'allez-vous faire pour elles ?

E. M.-B. : Nous avons travaillé à la mise en place d'un numéro d'appel national pour les personnes victimes d'abus ou de violences dans l'Église. Nous le faisons en lien avec France Victimes, en formant des personnes écoutantes : l'adresse paroledevictimes@cef.fr est toujours disponible. La publication du rapport pourrait susciter de nouveaux témoignages.

N'est-ce pas la figure du prêtre, son statut, qui se trouvent mis en cause et qu'il faudra reconsidérer ?

E. M.-B. : Nous sommes engagés dans ce travail et il faut le continuer. Le processus synodal engagé y aidera. Dieu, dans sa miséricorde, nous pousse à faire la lumière et à nous dégager de tout comportement dangereux ou ambigu. Il nous oblige à mieux comprendre ce que signifie servir à l'image et la ressemblance du Christ Jésus, sans nous payer de mots. Nous découvrons que toute situation d'autorité ou d'éducation peut être pervertie.

Il y a de nombreuses recommandations dans le rapport Sauvé : qu'allez-vous en faire ?

E. M.-B. : L'Assemblée plénière des évêques en novembre permettra de compléter ou préciser ou renouveler les décisions que nous avons déjà prises.

La Commission pontificale pour la protection des mineurs que les évêques ont rencontrée pendant la visite *ad limina* a fortement insisté sur la nécessité d'évaluer le processus concret par lequel, à travers les mois et les années, l'Église en France mettra en œuvre ce qu'il faut pour surmonter le drame des abus de pouvoir et des abus sexuels.

Comment les catholiques peuvent-ils accepter et même s'approprier ce rapport aussi lourd soit-il ?

E. M.-B. : Ma tristesse profonde vient de ce que tant de personnes victimes, tant de vies abîmées, n'ont été ni vues ni entendues, ni repérées, ni par les autorités de l'Église, ni par les familles, ni par les communautés paroissiales, ni non plus par la justice, la police ou d'autres institutions.

Les responsabilités des prêtres et des évêques sont grandes et lourdes, mais nous découvrons dans les abus sur mineurs un mal humain dont nul ne peut dire qu'il ne le concerne pas. Les catholiques peuvent aider l'Église en sa structure à s'améliorer. Ils peuvent aussi, à la lumière de ce rapport, aider la société dans son ensemble à être plus claire, plus vigilante face à ce drame.